Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 72 (1984)

Heft: [4]

Artikel: Education permanente et promotion ouvrière : le mérite ne suffit pas

Autor: Grandjean, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277183

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Education permanente et promotion ouvrière

Le mérite ne suffit pas

Grimper les échelons hiérarchiques dans l'entreprise est possible. C'est une des fonctions des programmes d'éducation permanente en France. Mais les obstacles à la promotion sont nombreux et s'il y a peu d'élus, il y a encore moins d'élues.

« Femmes et promotion ouvrière : intériorisation de l'échec », tel était le thème présenté par Françoise Bloch, attachée de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique de Lyon, le 15 février à l'Université de Genève, dans le cadre de l'Association Femmes Féminisme Recherche.

Les mécanismes mis en place sur le lieu de travail pour permettre à ceux qui le désirent de « réussir » sont bien souvent déjoués par des facteurs extérieurs au contenu de la formation : l'origine sociale, le sexe, l'âge et le passé scolaire peuvent être des handicaps sérieux alors même que la formation est conçue dans la perspective d'une égalisation des chances. Comment tout cela fonctionne-t-il ? C'est ce qu'a étudié Françoise Bloch dans une grande entreprise nationalisée française.

Les rails de la formation

Au sortir de la guerre, en 1946, Electricité et Gaz de France (EDF/GDF) met en place un programme dit de Promotion Ouvrière, filière de formation interne à l'entreprise permettant au personnel peu qualifié de passer au niveau de cadre moyen. La formation offerte a une double fonction : permettre le rattrapage social pour les personnes méritantes défavorisées par leur origine sociale et créer une main-d'œuvre qualifiée qui, à la fin de la guerre, fait cruellement défaut.

Course d'obstacles

Aujourd'hui, pour suivre cette formation, il est nécessaire de remplir deux conditions : un minimum de trois ans d'ancienneté dans la maison et l'obligation de poursuivre la filière fonctionnelle dans laquelle on travaille (technique, administrative, etc.). Ainsi, une dactylo ne pourra-t-elle suivre que la filière administrative de la formation et, si tout va bien, atteindre un niveau de cadre moyen dans l'administration. Inversément, un ouvrier n'aura d'autre choix que de suivre la filière technique. La formation initiale détermine donc à la fois le type d'emploi auquel peut prétendre un individu et la formation subséquente.

Depuis 1946, toutes les femmes qui ont suivi la Promotion Ouvrière à l'exception de deux l'ont fait dans la filière administrative. Encore faut-il noter que malgré la canalisation de la formation, ces femmes sont des privilégiées car le fait même de pouvoir suivre la formation représente une course d'obstacles, pour les femmes particulièrement.

Si on veut, on peut ! A voir...

Femmes mariées, s'abstenir

Certes, le recrutement des candidats se fait sur le plan national. En principe, le fait de travailler en province ne devrait donc pas constituer un handicap. Mais comme la formation est donnée en région parisienne, les femmes mariées qui ne peuvent se déplacer ou dont le travail d'épouses ou de mères — en sus du travail rémunéré — laisse peu de disponibilités, sont pratiquement exclues d'office. Ces limitations sont immédiatement perceptibles au vu du nombre de femmes qui suivent la Promotion Ouvrière : elles représentent 6 % de l'ensemble de la population qui a suivi la formation depuis 1946, et dans le premier échantillon étudié en 1974, pas une seule femme n'était mariée.

La méritocratie

L'originalité de l'étude de Françoise Bloch est d'avoir replacé tous ces facteurs dans une perspective plus large : l'idéologie méritocratique, d'une part, et l'intériorisation de l'échec, d'autre part, peuvent expliquer en grande partie le caractère illusoire d'une formation censée permettre à l'individu de dépasser sa condition d'origine.

L'idéologie méritocratique se fonde sur le principe que « si on veut, on peut ». Or, tout montre que ceux qui veulent sont très nettement plus nombreux que ceux qui peuvent ! Les individus qui ne bénéficient pas au départ d'un certain bagage scolaire ont toutes les chances d'échouer dans leur entreprise.

La signification de l'échec

Pendant la première année de la formation, 75 % des candidats abandonnent ou échouent, généralement ceux dont le passé scolaire est le plus faible. Mais que signifie « échouer » lorsque les règles du jeu impliquent que seuls quelques individus réussiront ? C'est la notion même d'échec que Françoise Bloch remet ici en question. Dans la sociologie de l'éducation, le terme d'échec est le plus souvent vu en termes de handicaps social, scolaire et, plus récemment, sexuel. Pour ceux et celles qui prennent le risque — car il s'agit bien d'un risque — de suivre une formation en vue de grimper dans l'échelle hiérarchique, le travail à fournir, non seulement sur le plan intellectuel, mais aussi sur le plan psychologique, est énorme.

Que ces personnes soient ou non confrontées à l'échec en cours de formation, la seule éventualité d'un tel échec leur fait revivre une situation antérieure pénible — échecs scolaires ou autres — dont justement elles voudraient sortir. La grande majorité des employés interrogés par la chercheuse ont montré qu'ils vivaient cette situation avec un intense degré d'émotionnalité. Puisqu'il est dit que « si on veut, on peut », la formation **doit** être couronnée de succès. C'est l'identité psychologique de l'individu qui est ici en jeu, alors même que le système de formation est conçu sur l'opposition entre beaucoup d'appelés et peu d'élus.

Martine Grandjean